

BAC 2021 Un examen sous haute bienveillance

PAGES 10-13

Libération



ON RESPIRE

Allègement du port du masque, levée du couvre-feu... Au vu des signaux positifs, l'exécutif accélère le calendrier de sortie de crise. Un bon tempo avant un week-end d'élections. PAGES 2-5

PHOTOMONTAGE RÉALISÉ À PARTIR DE GETTY IMAGES/FSTOP



PHOTO12

LIBÉ WEEK-END

Chaque samedi, retrouvez huit pages consacrées à l'actualité littéraire. Cette semaine, retour à «Jalna», propriété de la famille Whiteoak dans l'Ontario et saga à grand succès rééditée par Omnibus à l'occasion du soixantième anniversaire de la disparition de sa mystérieuse autrice Mazo de la Roche (1879-1961).

Fernand Deligny: l'enfant, oublié

L'essai de la philosophe et psychanalyste Catherine Perret sur la vie de cet éducateur anti-autoritaire fera date.

Depuis quelques années, la publication des écrits de Fernand Deligny (1913-1996) aux éditions de l'Arachnéen (1) a relancé l'intérêt pour ce «bricoleur de génie» qui, dans le monde dit de «la protection de l'enfance», accueillit ceux dont personne ne voulait: les débilés, les demeurés, les autistes, les délinquants, les arriérés, les petits pervers jugés incurables, en un mot, les irrécupérables et les laissés-pour-compte. Mais aucun livre n'avait jusqu'à présent donné les clés précises de la «tentative» de Deligny, nom qu'il donnait à son action, pour saisir toute l'envergure de son œuvre, de ses sources philosophiques à ses effets politiques et thérapeutiques. Catherine Perret, philosophe, psychanalyste, et professeure d'esthétique, vient de combler ce manque avec un essai époustouflant, à la fois dense et fluide, dont l'exigence intellectuelle le dispute à l'élégance de la pensée. Sans aucun temps mort sur les 360 pages qui le composent, ce livre fera date.

Ecoute. C'est dans les années 30, comme instituteur à l'hôpital d'Armentières, que Fernand Deligny est introduit dans l'univers coercitif de la psychiatrie infantile, qui évalue, classe, hiérarchise, condamne des centaines de milliers d'enfants répartis entre «éducables» et «non éducables». Très vite, cet instituteur opposé à toute institution, cet éducateur qui ne croit pas à la rééducation, tranche par ses initiatives. Il associe les gardiens à son nouveau dispositif, supprime toutes les sanctions, réinvente la vie quotidienne. Surtout, il est à l'écoute des enfants, qu'ils soient taiseux, agités ou réfractaires; ils lui apprendront ce qui se joue à travers et entre les corps, les espaces, les traces, les limites d'un «asile», non pas refuge mais monde saturé de contradictions exactement à l'image de la vie sociale. A Armentières, Deligny «tire le fil rouge de son action», explique Catherine Perret. *C'est avec et dans qu'il faut agir, et non contre et dehors.*

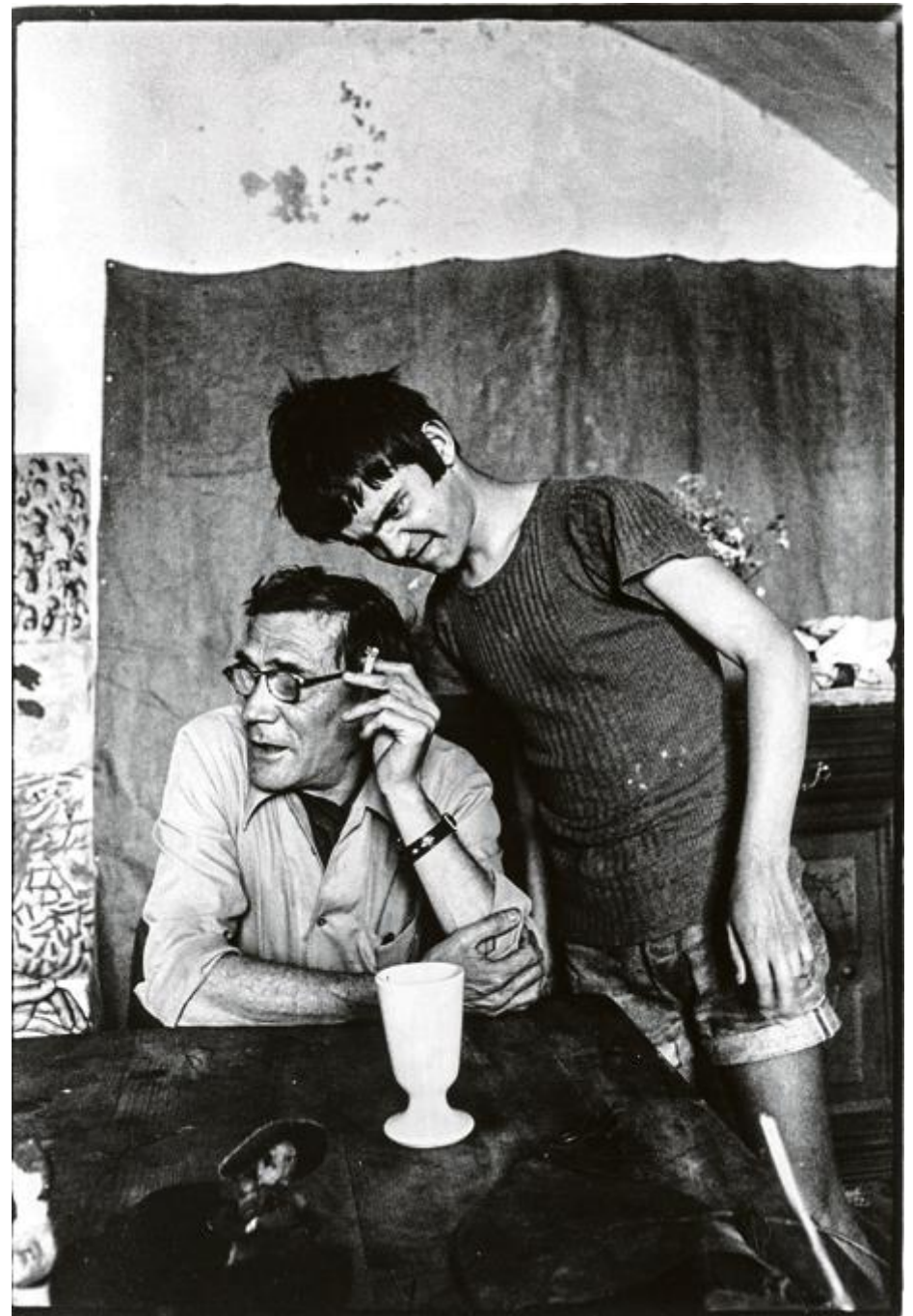
Cette éthique de la suspension est tout entière dans le titre du livre de Catherine Perret, et dans la virgule qui sépare ses deux mots: «le Tacite, l'humain».

L'expérience s'achève en 1943. Après divers postes rattachés à la politique de l'enfance, il lance la Grande Cordée (1948-1962), réseau de lieux alternatifs sur le modèle des auberges de jeunesse, avec une dimension itinérante grâce à des «caravanes». L'aventure, rendue possible grâce au psychologue Henri Wallon et relayée par un ensemble de militants pour la plupart communistes, est destinée à créer des lieux de vie ouverts et des relais, sans lesquels aucune thérapie n'est envisageable. Une halte à la clinique de La Borde, et il part en 1968 s'installer à Monoblet, dans les Cévennes, où il vivra avec des autistes jusqu'à sa mort en 1996.

Au fil de ce parcours, Deligny élabore donc sa «tentative», série d'hypothèses et d'actions, mue par une révolte face aux bonnes intentions de la société, qui font précisément le lit du malheur de l'enfance marginalisée. Ecœuré par la compassion philanthropique, la sollicitude et le psychologisme liés au capitalisme, refusant tout traitement déterministe autant qu'individualiste, persuadé, avec Canguilhem, que la normalité n'est qu'un jugement de valeur, Deligny n'a de cesse d'inventer et d'ouvrir des espaces – matériels et imaginaires. C'est sa «théorie du milieu» (ou mi-lieu), ensemble de «mélodies kinesthésiques» et de circonstances favorables – ce que Jean Oury appelait aussi «l'ambiance» et les «entours». Ennemi de l'intentionnalité et de la transitivité, Deligny, grand lecteur de Melville, pourrait dire avec *Bartleby*: «I would prefer not to...» Il prône l'abstention, le retrait, l'esquisse, la réserve. Il ne s'agit pas de les «aimer», ces enfants. Mais de les aider. Or les aider, à rebours de tous les savoirs surplombants et les présumés charitables, c'est «les oublier». «Oublié, écrit-il, voilà qu'il devient.» Phrase-éclair pour un projet authentiquement révolutionnaire.

Cette éthique de la suspension est tout entière dans le titre du livre de Catherine Perret, et dans la virgule qui sépare ses deux mots: *le Tacite, l'humain*. Un gouffre loge dans cette virgule, qui fait à la fois césure et lien: le langage – ces enfants sont mutiques –, le regard, le corps. C'est la même virgule qui ponctue le titre d'un film de Deligny sur un jeune autiste appelé Janmarie, dont il a fait son «maître à penser»: *Cet enfant, là* – et non pas, comme on l'orthographie souvent, *cet enfant-là*.

Etre au monde. La méthode de Deligny se situe elle-même dans cet infra-mince de la virgule ou du trait, ce simple trait horizontal qu'avait tracé un enfant au tableau noir à Armentières, où l'instituteur spéculait «un banc qui a perdu ses pattes». Il faut lire et relire ce deuxième chapitre sur «L'invention du tracer», décrivant et reprenant sous deux angles différents la «scène primitive» de la «tenta-



Fernand Deligny et Janmari, dit «Bibi», dans les Cévennes en 1973. T. BOCCON-GIBOD

tive». Elle trouvera d'étonnants développements des décennies plus tard avec les «lignes d'erre», cette cartographie de l'errance des autistes, de leurs déambulations, où se noue et se dénoue la violence d'être au monde.

Fernand Deligny n'a pas cessé d'inventer, la marge le convoquant sans cesse au centre de *l'espèce humaine*. Il a beaucoup écrit, et filmé, ou plutôt «caméré», c'est-à-dire révélé une autre façon de «prendre corps» grâce à «l'outil-caméra», la projection et la régression qu'elle suppose. Car une question court tout au long de cet essai: comment faire corps commun? Elle donne son sous-titre au livre – *Anthropologie politique de Fernand Deligny* – et fait écho au considérable appareil philosophique qui accompagne Deligny au cours de sa vie, dont la généalogie compte les travaux de Henri Wallon, Claude Lévi-Strauss, Marcel Mauss et André Leroi-Gourhan. L'originalité du livre de Catherine Perret

est de déplier et de croiser ces savoirs touchant au milieu, à la nature et la culture, aux techniques du corps, à la main et au cerveau, et de montrer comment, sur ce terreau théorique, a poussé la singularité d'une pratique. Ce faisant, *le Tacite, l'humain* révèle le cœur enfoui de l'œuvre de Fernand Deligny qui, entre politique de l'espèce et nouvelle clinique, a donné naissance à une *poétique* des plus subversives, dont notre époque aurait tant avantage de s'inspirer.

LAURE MURAT

(1) Vient de paraître: *Camérer. A propos d'images de Ferdinand Deligny, recueil de textes sur l'importance du cinéma et de la vidéo dans son travail, L'Arachnéen, 448 pp., 39 €.*

CATHERINE PERRET *LE TACITE, L'HUMAIN. ANTHROPOLOGIE POLITIQUE DE FERNAND DELIGNY* Seuil, 362 pp., 25 €.